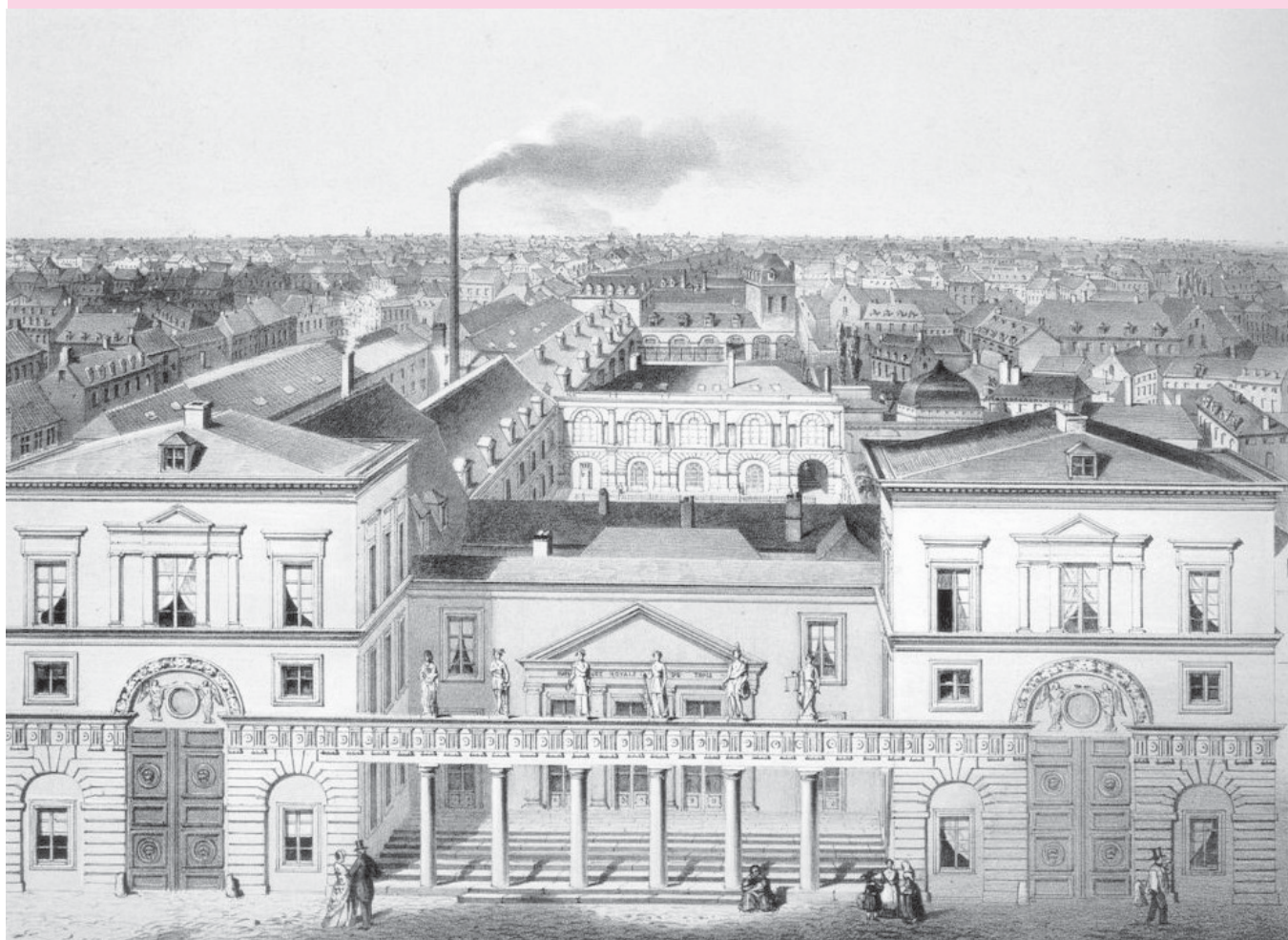




Il est réconfortant d'apprendre que des initiatives locales permettent de sauver des bâtiments industriels voués souvent à la destruction par souci budgétaire, étant donné les taxes qui frappent les installations obsolètes qualifiées rapidement et inconsidérément de "friches industrielles".

Un exemple vient de nous en être donné par le sauvetage du bâtiment dit "des compresseurs" des *Carrières de porphyre de Quenast* exploitées par le consortium *Gralex*. Construit en briques locales, d'une grande qualité architecturale, cet édifice a été sauvé grâce à l'opiniâtreté d'une association dont font partie des membres du personnel de maîtrise des carrières.

Ailleurs dans le Hainaut, à Wasmes-Audemez-Brifœil (indiqué "Wasmes-A-B" sur l'autoroute Mons-Tournai, après Péruwelz), renaît un ancien dépôt des tramways vicinaux à vapeur voué à la démolition. Sous la pression des habitants (des fermiers pour la plupart), les bâtiments ont été réhabilités en centre culturel, en respectant les volumes (pour le château d'eau notamment) et les toitures (pour la remise des locomotives à vapeur).

Je connais en Hainaut un autre ancien dépôt des tramways vicinaux à Hérrines, près de Pecq (entre Tournai et Courtrai), de la même époque et presque intact celui-là, qui pourrait bien connaître un sort aussi enviable. Je vous en reparlerai plus tard. A Pâturages, dans le Borinage, les vestiges d'une ancienne brasserie viennent d'être réhabilités par un des descendants du brasseur qui gérait l'établissement en 1892, pour en faire un lieu de rencontres culturelles (expositions, conférences,...).

Comme quoi, un peu partout, on voit les collectivités et des particuliers prendre conscience de leur patrimoine industriel.

C'est encourageant. Il n'empêche que des vestiges de notre passé industriel continuent à être détruits sans état d'âme : les photos de la destruction des hauts-fourneaux de La Louvière publiées dans le bulletin n°55 illustrent ce navrant constat. Il s'agit vraiment de rayer du paysage tout ce qui pourrait rappeler ce qui a fait la renommée industrielle de notre pays.

La tour *Foraky* en briques et béton du Bois du Cazier vient hélas de connaître le même sort. Désormais, du grand ring (R3) de Charleroi on ne repèrera plus le site... Heureusement, sa sœur jumelle en béton subsiste toujours au bord de la carrière à ciel ouvert de Kamoto, près de Kolwezi, au Katanga (Congo). J'ai eu l'honneur de participer tant soit peu à sa construction, il y a 40 ans !

Je dois malheureusement vous annoncer plusieurs mauvaises nouvelles pour le PIWB.

Il s'agit d'abord de la disparition de Claude Christophe, membre du conseil d'administration, décédé à Huy le 18 mai dernier. Membre fondateur et ancien trésorier de PIWB, Claude Christophe a participé depuis vingt ans, avec l'intérêt du connaisseur, à tous nos travaux. En dépit du mal implacable qui le minait depuis quelque temps, il n'a pas cessé d'être présent parmi nous. Nous tenons à saluer son courage, tout en exprimant à sa famille notre profonde sympathie.

Par ailleurs, M^{me} Assunta Bianchi, secrétaire de rédaction de notre bulletin, et M^{me} Françoise Busine, secrétaire, nous ont fait part de leur souhait de cesser leur activité au sein de PIWB. Ces deux départs nous consternent et nous plongent dans l'embarras le plus grand, tant pour le secrétariat mené sans faille depuis des années et qui jouissait de l'aura du Grand-Hornu qu'incarne Françoise, que pour le bulletin où Assunta avait fait montre d'aptitude et de qualités que nous n'avions plus connu depuis longtemps à ce poste. Merci à elles deux pour tout ce qu'elles ont généreusement donné au PIWB. Les postes sont vacants : s'il en est parmi vous qui se sentent de taille à les reprendre ...

Une bonne nouvelle pour terminer : le premier volume de la collection "Enquêtes et témoignages" que lance le PIWB consacré aux "*Fonderies de fer et poêleries en région couvinoise*" vient de sortir de presse.

En quelque 80 pages illustrées, l'auteur, Jean-Jacques Van Mol, retrace à l'aide de témoignages oraux la vie et l'histoire de plusieurs fonderies qui ont jadis fait la célébrité de la région couvinoise. Cet ouvrage est proposé à un prix attractif aux membres (voir le formulaire en annexe). Il sera prochainement en vente dans les centres d'archéologie industrielle.

Bruno VAN MOL
Président

ETUDE

UNE INDUSTRIE MECONNUE : LE TEXTILE EN WALLONIE ET EN HAINAUT¹

Première partie

L'histoire de l'industrie textile peut apparaître comme la parente pauvre de l'histoire industrielle wallonne. A un point tel que je finirais par croire que les hommes de notre région n'ont jamais éprouvé le besoin de se vêtir. Peut-être est-ce un

c'est sans doute parce qu'elle est difficile à écrire, ne fut-ce que par l'absence d'archives abondantes et représentatives. La documentation relative au textile est encore bien moins riche que les épaves archivistiques qui restent des charbonnages ou de la sidérurgie. De surcroît, quand d'autres informations subsistent, elles sont inexploitées, tout simplement parce qu'elles sont, sinon d'accès malaisé, du moins méconnues. Il n'est donc pas étonnant de voir le textile n'obtenir qu'une place minime dans le spectacle des grands tableaux de l'histoire économique et

les moteurs exclusifs de l'industrie hainuyère ou liégeoise. Souvent oublié, le textile revêt dans les deux régions, séparées et rivales, une importance majeure et mérite une attention particulière »². Il est vrai qu'en certains lieux de l'actuelle province de Hainaut, au moins à partir du 18^e siècle et parfois longtemps après la fin du 19^e siècle, la « pluriactivité campagnarde »³ s'est transformée en disponibilité pour le travail manufacturier. Elle a poursuivi et diversifié ses activités textiles traditionnelles, telles que la culture et la préparation du lin en vue de la fabrica-

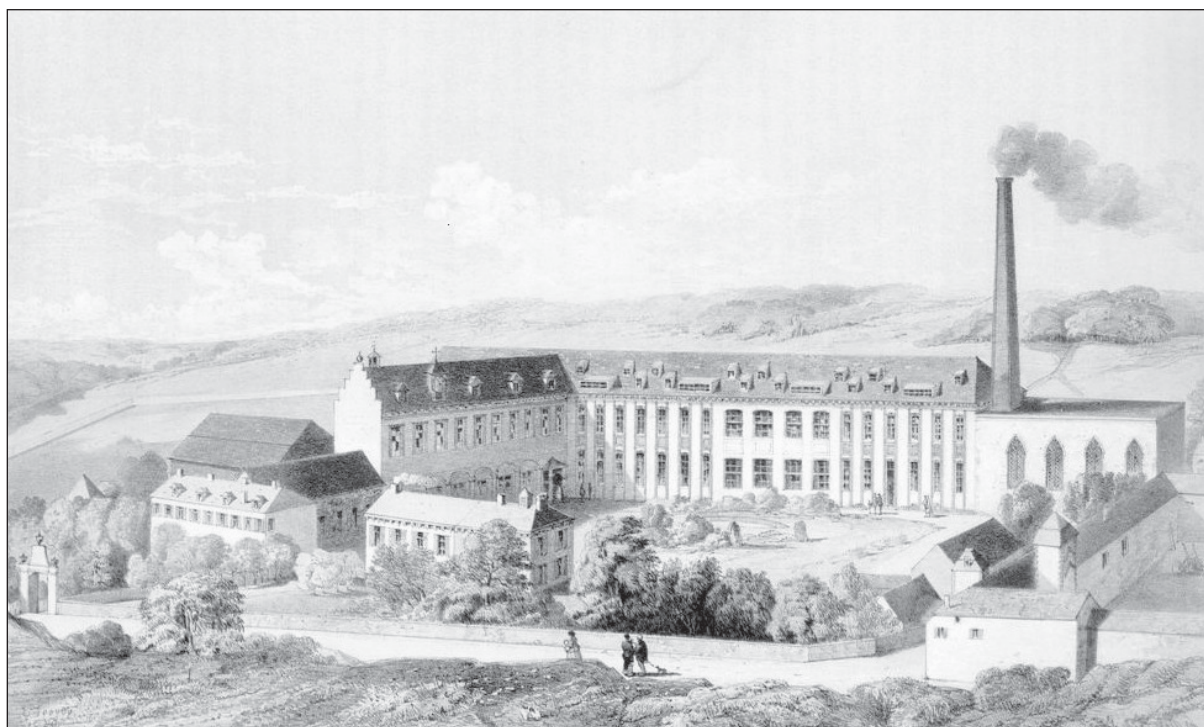


Fig. 1 - Filature de coton de M. M. Tiberghien et Laimant à Saint-Denis, près de Mons (© La Belgique industrielle en 1850).

effet du climat : c'est qu'il fait chaud au fond des fosses ou près des hauts-fourneaux !

Trêve d'ironie facile... Nul ne peut contester la part considérable qu'ont prise, dans l'historiographie régionale consacrée aux trois derniers siècles, ces activités qualifiées à présent de "vieilles industries". Les charbonnages et la métallurgie méritent évidemment d'occuper les premières places. Et si l'histoire du textile wallon paraît oubliée,

sociale régionale et même nationale.

Dès lors, l'historien du textile se contente de glanures, d'éléments disparates, qu'il lui faut lier entre eux pour tenter d'apporter une vision globale, suffisamment étendue dans le temps et approfondie dans le tissu socio-économique de la région, mais toujours sans pouvoir prétendre à l'exhaustivité.

« Le charbon et le fer ne sont pas

tion de la toile autour d'Ath, de Lessines et d'Enghien, la bonneterie et la confection des bas dispersées dans le Tournaisis, la tradition rubanière de Comines, la tapisserie et la dentelle avec Beaumont, Binche, Chimay, Mons et Tournai. J'ajouterai que, simultanément, le molleton, mélange de laine et de lin, intègre Mouscron dans les pôles textiles que sont la métropole du Nord de la France Lille-Roubaix-Tourcoing et l'axe Courtrai-Gand, et ce jusqu'à nos jours.

Dans la 2^e moitié du 18^e siècle, le textile hainuyer est en cours de proto-industrialisation. Car ici comme ailleurs, l'industrie textile s'est d'abord présentée comme un phénomène typiquement rural et domestique où l'unité de production est la famille, où le local industriel est la salle de la maison villageoise réservée à la filature ou au tissage. A l'exemple du partage entre travail à domicile et atelier dans le Nord de la France, le travail à domicile sera doublé et – parfois tardivement – remplacé par l'usine, ce bâtiment spécifiquement et exclusivement destiné au travail industriel.

Depuis le 18^e siècle et jusqu'en 1914, la filature et le tissage de la laine pour la draperie font la fortune de Verviers. Son démarrage en tête de la révolution industrielle entre 1770 et 1850 lui a donné une première place dans les aspects textiles de l'histoire économique et sociale belge et wallonne. Laissant de côté

Bruxelles, je désire surtout attirer l'attention sur la Wallonie au cours des 19^e et 20^e siècles.

Durant tout le Moyen Âge et les Temps Modernes, la richesse de maintes villes de notre région au sein des anciens Pays-Bas est due au développement du textile. Cette activité a mis au travail de très nombreux habitants des villes et des campagnes. A l'exception de Verviers et malgré de belles réalisations à la fin de l'Ancien Régime et sous l'Empire français, il faut souligner « la vitalité, hélas très éphémère dans nos provinces, de ce secteur industriel »⁴.

Au cours des deux derniers siècles, les activités textiles se sont dispersées sur tout le territoire wallon, certains lieux acquérant quelque importance, à l'instar de la confection à Binche ou de la bonneterie à Quevaucamps. Même Verviers, le premier et le plus grand d'entre eux, va partager le sort

de ces pôles industriels. Ils vont s'amenuiser les uns après les autres, et certains disparaître, à tel point que, dans le dernier quart du 20^e siècle, on constatera que ce qui subsiste aujourd'hui du textile wallon est localisé à Mouscron et à Comines, deux pôles qui se rattachent à la Flandre textile, belge ou française. C'est vrai qu'avant leur rattachement au Hainaut le 1^{er} septembre 1963, toute l'histoire de ces localités relève de l'historiographie du comté de Flandre, du département de la Dyle et de la province de Flandre occidentale. Une exploration limitée de la production historique du nord du pays laisse apparaître qu'assez naturellement, les études socio-économiques sont peu loquaces à propos de ce territoire qui s'est lui-même nommé « Flandre wallonne ». Pour étayer l'affirmation que, hier comme aujourd'hui, l'histoire industrielle du textile tient une place modeste qui ne me paraît pas représentative de son



Fig. 2 - Fabrique de draps et étoffes de laines de M. J. J. Voos à Verviers (© La Belgique industrielle en 1850).



Fig. 3 - Les ouvriers teinturiers de la filature Motte & Cie à Mouscron en 1912 (© Archives de la Ville de Mouscron).

importance réelle, je ne veux pas m'étendre ici sur l'évolution du textile en Belgique dont la tendance générale depuis la révolution industrielle jusqu'à nos jours est celle d'un lent déclin. De cette évolution récente négative, il résulte que ce secteur primordial, mais de plus en plus dévalorisé, est relégué à l'arrière-plan du récit socio-économique. Par exemple, dans le catalogue de l'exposition *L'industrie en Belgique. Deux siècles d'évolution 1780-1980*⁵, seulement 16 numéros regroupant 29 documents (dont certains sont reproduits) sont en relation directe avec le textile, soit 5,93 % des 270 numéros catalogués. Cette faible présence reflète l'effacement progressif de la mémoire de cette activité, mais aussi la disparition de ses traces monumentales.

Qu'en est-il en Wallonie, la 2^e région industrielle du monde proportionnellement à sa population et à sa superficie dans la seconde moitié du 19^e siècle⁶? Les histoires générales de Wallonie apportent les premiers éléments de réponse.

Dans *l'Histoire de la Wallonie* parue en 1973 sous la direction de Léopold Genicot, le textile occupe une petite place dans l'évocation de l'industrie et du commerce dans les Pays-Bas méridionaux sous l'Ancien Régime. Pour le 19^e siècle, il n'est fait mention que de l'industrie drapière de Verviers⁷.

Dans le second des deux volumes de *La Wallonie. Le pays et les hommes*, consacrés à l'histoire, aux économies et aux sociétés, parus en 1975-1976 sous la houlette de Hervé Hasquin, l'apport du textile est plus abondamment développé dans les chapitres d'histoire économique. L'auteur de la première contribution du genre s'intéresse au 19^e siècle et souligne que « le textile, traditionnellement répandu en Wallonie comme partout, n'atteint le niveau de la grande industrie qu'à Verviers dont les entreprises s'étaient modernisées dès la fin du 18^e siècle »⁸. Du fait de l'importance du travail à domicile dans le textile, les machines à vapeur y sont peu nombreuses et peu puissantes.

Un autre chapitre relate l'effritement de la prépondérance wallonne entre 1910 et 1960. Seule l'analyse des industries essentiellement wallonnes y est développée⁹. Ce déclin s'inscrit pourtant dans une période de croissance économique vigoureuse de 1950 à 1974, qui est aussi celle de la rupture de la répartition séculaire de l'industrie belge entre la Flandre et la Wallonie. La ventilation de l'emploi textile entre les différentes provinces belges en 2000 montre que le Hainaut en totalise à lui seul 9 %, concentrés dans l'arrondissement de Mouscron-Comines, à proximité du sud de la Flandre occidentale et pas loin de la Flandre orientale qui, elles, regroupent ensemble 81 % du textile belge. La Wallonie regroupe au maximum 13 % des emplois textiles belges, une répartition déjà visible en 1991. En quarante ans, sans accélération démesurée, la baisse s'est donc continuée.

Enfin, toujours dans *La Wallonie. Le pays et les hommes*, le textile à l'extrême ouest de la Wallonie est brièvement évoqué dans la

présentation géographique de la partie francophone du versant belge de la métropole du Nord de la France¹⁰. Resté longtemps l'apanage des nombreux Belges occupés dans l'industrie textile de Lille-Roubaix-Tourcoing, le travail frontalier, si spécifique au Hainaut occidental, mais qui ne touche pas seulement l'activité textile, connaît à la fin du 20^e siècle un spectaculaire renversement, du fait du grand nombre de Français maintenant employés dans les entreprises belges, en particulier à Mouscron.

Descendant encore d'un cran dans mon enquête historiographique, je me suis interrogé à propos de la part du textile dans les activités industrielles du Hainaut.

Un panorama du passé de l'industrie hainuyère est donné dans une brochure de 1983 intitulée *Hainaut, terre d'industrie*¹¹. Elle présente de façon très concise chacune des sous-régions textiles de la province : Mouscron-Comines, Tournai, le pays d'Ath et de Lessines, Saint-Denis-en-Brocqueroie et la confection binchoise.

Plus près de nous, le Fonds Mercator a publié en 1998 un magnifique ouvrage, intitulé *Hainaut. Mille ans pour l'avenir*. A partir d'informations fournies par six collaborateurs, Jean Puissant consacre au Hainaut contemporain une courte synthèse, forte d'une vingtaine de pages dans un volume en comprenant 516. Après le charbon, le fer et la verrerie, le textile apparaît avec la chimie, les carrières, la terre cuite, l'imprimerie. Sont nommément cités la filature de coton implantée à Saint-Denis en 1804, Ath et Tournai pour leur tradition de bonneterie et de tricot, Binche pour la confection, les unes et les autres ayant survécu à peu près jusque



Fig. 4 - Fabrique de tapis Félix Masurel, à Mouscron, détruite en 1993
(© Claude Depauw, 1983).



Fig. 5 - Grande fenêtre à croisillons entre pilastres au-dessus de baies géminées de la fabrique de tapis Félix Masurel (© Claude Depauw, 1983).



Fig. 6 - Filature Charles Six, à Mouscron, devenue établissement d'enseignement spécial Le Tremplin (© Claude Depauw, 2003).

dans les années 1960. Mouscron et Comines sont reliés au textile flamand et du Nord de la France. La seule illustration "textile" de ce chapitre est une carte postale intitulée « Comines et ses environs. Sortie des fabriques » légendée ainsi : « Le textile présent partout au 19^e siècle s'est industrialisé principalement dans l'ouest de la pro-

vince, en particulier dans l'arrondissement de Mouscron-Comines »¹².

Il est vrai que l'ouest du Hainaut occidental et ses versants français et flamands composent une grande région transfrontalière. Avec 29.000 "textiliens" en 1997 formant encore 22,19 % de l'emploi industriel, on peut se

demander « comment le textile, malgré les crises, les reconversions et les délocalisations, demeure une spécialité de [ce] territoire transfrontalier (certes plus à Courtrai et Mouscron qu'à Roubaix, Tourcoing et Lille) »¹³.

Claude DEPAUW

Archiviste de la Ville de Mouscron

1 Ce texte est une synthèse de l'article de l'auteur, C. DEPAUW, *L'industrie textile en Belgique, en Wallonie et en Hainaut aux 19^e et 20^e siècles*, dans *Le fil du temps. Revue de la Société d'Histoire de Mouscron et de la Région*, n° 6, 2002, pp. 5-41.

2 R. DARQUENNE, *L'industrie du Hainaut et du Tournaisis de 1748 à 1790*, La Louvière, 1995, p. 148.

3 C. BILLEN, *Villes et campagnes du Moyen Âge au 19^e siècle*, dans C. BILLEN, J.-M. DUVOSQUEL et X. CANONNE (dir.), *Hainaut. Mille ans pour l'avenir*, Fonds Mercator, Anvers, 1998, p. 63.

4 H. HASQUIN, *Déjà puissance industrielle (1740-1830)*, dans H. HASQUIN (dir.), *La Wallonie. Le pays et les hommes. Histoire, économies, sociétés*, t. 1, Bruxelles, 1975, p. 329.

5 *L'industrie en Belgique : deux siècles d'évolution, 1780-1980*, Bruxelles, 1981.

6 P. DESTATTE, *L'identité wallonne. Essai sur l'affirmation politique de la Wallonie (19^e-20^e siècles)*, Charleroi, 1997, pp. 50-51, n. 70.

7 L. GENICOT (dir.), *Histoire de la Wallonie*, Toulouse, 1973.

8 M. BRUWIER, *La prépondérance de la grande industrie*, dans H. HASQUIN (dir.), *La Wallonie...*, t. 2, Bruxelles, 1976, p. 111.

9 G. VANDERSMISSEN, *Tentatives et échecs de la reconversion industrielle*, dans H. HASQUIN (dir.), *La Wallonie...*, pp. 441-456.

10 R. SEVRIN, *Un exemple de région frontalière : la Wallonie*, dans H. HASQUIN (dir.), *La Wallonie...*, pp. 460-463.

11 J. LIEBIN (coord.), *Hainaut, terre d'industrie*, Mons, 1983.

12 J. PUISSANT (coll. J.-L. DELAET, C. DEPAUW, J.-P. DUCASTELLE, J. LIÉBIN, J.-P. MAHOUX et P.A. TALLIER), *Le Hainaut contemporain*, dans C. BILLEN, J.-M. DUVOSQUEL et X. CANONNE (dir.), *Hainaut. Mille ans pour l'avenir*, pp. 114-135. La géographie humaine de la province, sans omettre sa profondeur historique et son contexte sociologique, est décrite avec justesse par C. VANDERMOTTEN, *Le Hainaut dans le contexte des régions de vieille industrialisation*, Ibidem, pp. 137-145.

13 M. LE BLAN, *Lille Eurométropole franco-belge ! Lille Métropole-Mouscron-Tournai-Ieper-Kortrijk-Roeselaere*, Tournai, 2001, pp. 136-137.

LA PAIX-DIEU et LES MAÎTRES DU FEU

Vingt-six membres et sympathisants de PIWB se sont retrouvés à Amay le 6 mars dernier pour la première excursion de l'année.

L'ensemble prestigieux de *La Paix-Dieu*, abbaye cistercienne fondée en 1240, abrite depuis quelques années dans ses anciens bâtiments conventuels, monuments classés, le *Centre de Perfectionnement aux Métiers du Patrimoine* qui dépend de l'*Institut du Patrimoine Wallon (IPW)* créé en 1999 par le Gouvernement wallon.

La restauration de certains bâtiments de l'ancienne abbaye a débuté en 1997. Le Centre accueille lors de stages thématiques des professionnels du secteur de la restauration du patrimoine. En parallèle, *La Paix-Dieu* organise des classes d'éveil aux métiers du Patrimoine pour les élèves du premier degré d'observation de l'enseignement secondaire.

Restauré progressivement depuis 1997, le quartier des hôtes accueillait jadis les visiteurs de passage à l'ancienne abbaye cistercienne ainsi que les résidents non soumis à la règle de la clôture. Après la dispersion des religieuses à la Révolution française et la vente de *La Paix-Dieu* comme « bien national », il fut transformé en brasserie et distillerie. Aujourd'hui, cette aile de l'ancienne abbaye accueille depuis le printemps 2001 les activités du Centre (stages, classes d'éveil, séminaires techniques...) et ses animateurs, jusque là provisoirement installés dans le « logis du censier » de l'ancienne ferme abbatiale.

Refermant l'ancienne cour d'honneur, construits en lieu et



Fig. 7 - Vue aérienne de La Paix-Dieu.

place et dans le même gabarit que l'ancienne brasserie (dans un style résolument moderne), de nouveaux ateliers sont destinés à abriter des formations plus « lourdes » tandis que sera bientôt entamé le chantier de restauration de l'aile de l'abbesse. L'autre partie des bâtiments (occupée par un exploitant agricole) comporte une grande cour pavée et accueille des réunions festives de grande tenue.

Il convient également de mentionner que des exploitations charbonnières étaient situées dans les environs immédiats jusque dans les années 1950.

Monsieur Marc Melin, directeur du Centre, nous a reçu dans le quartier des hôtes où le conseil d'administration du PIWB a tenu sa réunion dans la splendide salle « Rennequin Sualem » située sous les combles. C'est

par un froid piquant que la visite extérieure fut conduite par un jeune et compétant guide de l'Office du tourisme d'Amay.

L'après-midi a été consacrée à la visite du Musée *Les Maîtres du Feu* à Amay où la directrice, Madame Bernardi, nous a guidé pour la visite de la carrière Dumont-Wautier (en activité), des anciens fours à chaux remarquablement conservés, puis du four rotatif qui jouxte le musée. Le parcours-spectacle qui nous fut alors proposé en a déçu plus d'un par sa mièvrerie et sa pauvreté ... Affligeant ! Les sujets abordés méritent autre chose ! Heureusement (pour le Président) qu'un imposant tombereau de carrière Caterpillar 769 de 25 tonnes vêtu de jaune "Highway" est préservé tout à côté des fours à chaux...

Bruno VAN MOL



Fig. 8 - La cour pavée intérieure (© Assunta Bianchi).



Fig. 9 - Les Maîtres du Feu. Anciens fours à chaux (© Assunta Bianchi).



Fig. 10 - Les Maîtres du Feu. Four rotatif jouxtant le musée (© Assunta Bianchi).

TOUR & TAXIS. UNE NOUVELLE DESTINÉE POUR CE SITE EMBLÉMA- TIQUE DU PATRIMOINE INDUSTRIEL BRUXELLOIS

Un peu d'histoire

Le site *Tour & Taxis*, d'une superficie de 45 hectares, est situé dans le quartier Nord de Bruxelles, au niveau de l'avenue du Port et de la rue Picard, sur la rive droite du canal de Willebroek.

velle gare de marchandises sur les parcelles qu'elle possède elle-même sur le terrain, à proximité de la future installation portuaire. En 1904 commence la construction du complexe encore visible aujourd'hui, sur une superficie totale de 37 hectares. C'est un ensemble de quais et d'entrepôts conçus pour accueillir des marchandises de l'étranger ou en partance vers l'étranger. Une série de bâtiments imposants sont édifiés

quante. En 1960, 2 500 personnes travaillaient encore sur place. Toute activité économique cessera à la fin des années 1980.

La sauvegarde d'un joyau du patrimoine industriel

Le site *Tour & Taxis* accueille un précieux patrimoine industriel datant du début du vingtième siècle. Il comporte différents bâtiments d'une grande valeur historique : l'Entrepôt royal, les

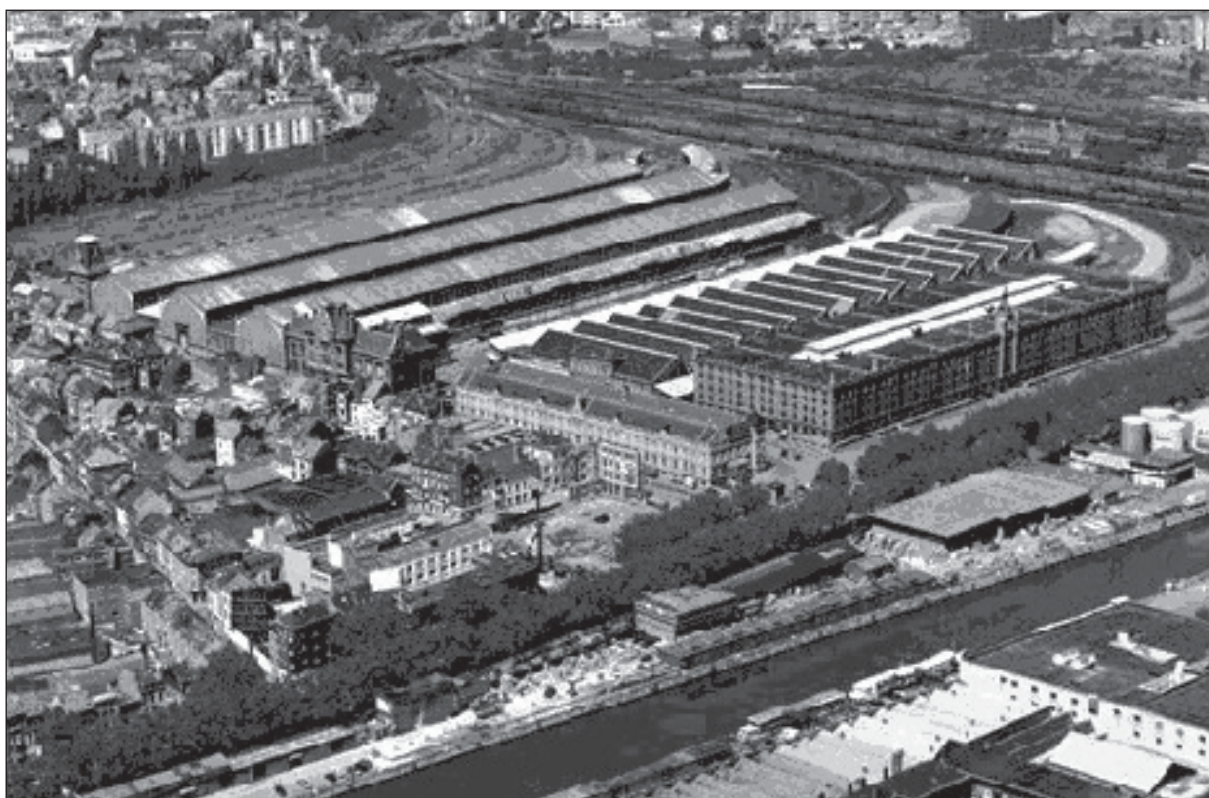


Fig. 11 - Vue aérienne du site (Site internet consacré à Tour & Taxis).

A l'origine, les terrains appartenaient à la famille autrichienne des *Thurn und Taxis*, fondateur de la poste européenne. En 1896, la ville crée la *Compagnie du canal et de l'Installation Portuaire de Bruxelles*, en vue de la construction et de la gestion du futur port de Bruxelles. L'année suivante, la *Société du Canal et des Installations maritimes de Bruxelles*, chargée de moderniser le canal de Willebroek et le port maritime, obtient l'annexion du site *Tour & Taxis*. De son côté, la *Société nationale des Chemins de fer* décide de construire une nou-

entre 1904 et 1907.

La gare maritime, d'une superficie de 4 hectares, est érigée entre 1902 et 1910. L'implantation des voies ferrées et des bâtiments permettait de charger et décharger plusieurs trains en même temps. En 1922, le nouveau port est officiellement inauguré.

L'activité du site a contribué à la transformation de la rive droite du canal en une zone industrielle, qui a connu son heure de gloire durant les années cin-

Magasins, l'Hôtel de la Poste, La Gare Maritime, l'ancien Hangar des Produits dangereux.

En 1986, *La Fonderie* montait sa première exposition dans l'Entrepôt royal intitulée « Bruxelles, un canal, des usines et des hommes ». Peu de gens connaissaient alors le site. Il était « sous douanes », ce qui signifie que son accès était soumis à autorisation. Cette première exposition révélait au public l'importance de l'histoire industrielle et sociale de la région, mais aussi la qualité architecturale et urbanis-



Fig. 12 - L'Entrepôt royal (Collection La Fonderie).

tique exceptionnelle de ce vaste ensemble qu'il importait de préserver.

La rénovation de ce patrimoine, de concert avec le développement de nouveaux bâtiments, font partie d'un plan directeur conçu par *Project T&T SA*, propriétaire et promoteur du projet, chargé du développement de 30 hectares, en collaboration avec le bureau d'architectes *HOK*. Ce plan prévoit le développement harmonieux d'une gamme polyvalente de fonctions urbaines axées sur le logement, les bureaux, les commerces et les loisirs. La première phase comprend la rénovation et la réaffectation de l'Entrepôt royal, du Magasin spécial et de l'ancien Hangar des Produits dangereux.

Le site *Tour & Taxis* est appelé à jouer un rôle déterminant dans le développement futur de Bruxelles et de sa région. La rénovation de ses bâtiments, dont les travaux ont déjà commencé, est annoncée comme une réussite en la matière. Le plan d'affectation des fonctions fait, quant à lui, toujours l'objet de vifs débats.

Une exposition à La Fonderie

La Fonderie accueille une nouvelle exposition intitulée « Tour & Taxis. Un projet urbain, hier et aujourd'hui ».

« Quelle est l'histoire de ce site qui s'est développé sur une plaine marécageuse ? A quels impératifs de communication et de transports devait-il répondre ? Pourquoi y avoir utilisé les techniques de construction les plus modernes pour l'époque, dans une architecture de château d'industrie ? Qu'était-il avant le chantier de rénovation d'aujourd'hui ? »

Les soixante toiles exposées, regroupant des cartes postales, des reportages photos ainsi que des documents uniques, tenteront de répondre à ces diverses questions.

Assunta BIANCHI

A voir à **La Fonderie.**
Musée bruxellois
de l'industrie et du travail,
 du 25 juin au 21 novembre 2004
 27, rue de Ransfort
 1080 Bruxelles
 Renseignements et réservations :
 02/410.99.50



Fig. 13 - L'Entrepôt royal (Site internet consacré à Tour & Taxis).

NOUVELLE BREVE

VITRINES-MUSÉE "ÉLECTROMÉTRIE" à la Faculté Polytech- nique de Mons (FPMs)

Le laboratoire de *Mesures électriques - de la Faculté polytechnique de Mons* possède une collection de nombreux appareils et appareillages de mesures électriques relativement anciens.

A l'initiative du professeur émérite Pierre Jacobs, certains d'entre eux sont exposés depuis 1991 dans les deux vitrines installées dans le couloir de la Salle académique.

Les critères retenus lors de la sélection des appareils à exposer ont été :

- 1) L'existence d'une reproduction dans des documents d'époque disponibles au laboratoire.

- 2) L'ancienneté des instruments (environ 1 siècle d'existence).

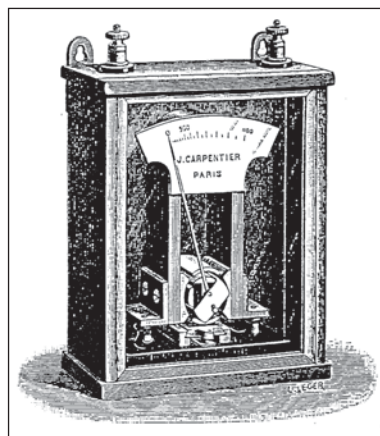


Fig. 14 - Électromètre apériodique à aiguille et cadran.

Dans les vitrines, chaque appareil est présenté accompagné, d'une part, d'une reproduction, et d'autre part, d'un texte explicatif. La date approximative attribuée à chaque appareil dans ce texte n'est pas la date de conception de ce type d'appareil, mais bien une date plausible d'achat par le laboratoire de l'exemplaire exposé.

On découvrira ainsi pour ne citer que quelques exemples :

des galvanomètres à cadre mobile, balistique, et de Thomson, voltmètre, spirale de bismuth de Lenard, électrodynamomètres de Siemens et de Carpentier, hystérésimètre d'Ewing, galvanomètre à ressort, ampèremètre de Kohlrausch, pont à téléphone de Nippoldt, ampèremètre de Deprez et Carpentier, électromètre apériodique à aiguille et cadran de Carpentier, boîtes de résistances à commutateurs et à fiches, inverseur de Ruhmkorff,...

Une brochure de 30 pages, disponible au secrétariat de la Faculté, reproduit l'ensemble des illustrations et des textes explicatifs correspondants.

**Les VITRINES-MUSÉE
"ÉLECTROMÉTRIE" sont
visibles tous les jours
ouvrables au premier étage de
la FACULTE POLYTECH-
NIQUE DE MONS,
31, Boulevard Dolez,
7000 MONS
☎ : 065/37.41.14**

PUBLICATION

L'association PIWB a entamé la publication d'une collection dédiée à l'**histoire orale**, et intitulée « **Enquêtes et témoignages du monde industriel** ».

Le premier fascicule est consacré aux « Fonderies de fer et poêles en région couvinoise ». Il regroupe un ensemble d'entretiens effectués entre 1990 et 1994 par J.-J. Van Mol, docteur en Sciences et directeur honoraire du Centre de l'Environnement de l'ULB.

« Pendant le 20^e siècle, Couvin et Frasnes-lez-Couvin ont été un

centre sidérurgique important pour la fabrication d'appareils de chauffage. Cinq entreprises se sont partagé un marché en pleine croissance, celui des poêles et des cuisinières devenus accessibles au plus grand nombre grâce à une production industrielle. Quatre fonderies ont produit ces appareils : SAINT-JOSEPH, LA COUVINOISE, L'EAU-NOIRE-SOMY, et EFEL. Une cinquième, SAINT-ROCH, s'est spécialisée dans les appareils de chauffage central : chaudières et radiateurs. Après une période de grande prospérité qui a suivi la seconde guerre mondiale, ces entreprises ont dû faire face à des difficultés structurelles et conjoncturelles

qui ont provoqué faillites, absorptions et regroupements pour ne laisser subsister, à l'aube du 21^e siècle, que deux firmes EFEL et SAINT-ROCH qui ont franchi avec succès la crise pétrolière des années 1970.

L'ouvrage reproduit textuellement les témoignages, enregistrés au début des années 1990, d'une quinzaine d'acteurs qui ont vécu de l'intérieur, à tous les échelons de la chaîne de fabrication, ces périodes d'abondance, de plein-emploi puis de restrictions et de faillites. Ouvriers hautement qualifiés tels que fondeurs, émailleurs, monteurs, magasiniers, et ingénieurs évoquent pour nous leurs parcours professionnels. Certains, tels

que les émailleurs et les fondeurs, nous décrivent les gestes précis d'un savoir-faire empirique hérité d'une longue tradition, ils évoquent la disparition de leur métier de type artisanal

pour laisser la place à la mécanisation et à la robotisation.

Ces récits témoignent de la vitalité et du dynamisme d'une région proche de la frontière

française où les échanges transfrontaliers de main-d'œuvre et de savoir-faire sont monnaie courante. »

ENQUÊTES ET TÉMOIGNAGES
DU MONDE INDUSTRIEL N° 1

Jean-Jacques Van Mol

Fonderies de fer et poêleries en région couvinoise



Patrimoine industriel Wallonie-Bruxelles

AGENDA

AHMED, WLADISLAW, DARIO... TOUS GUEULES NOIRES...

À l'occasion de *Nova Polska*, une saison culturelle polonaise en France et de Lille 2004, le *Centre historique Minier de Lewarde* présente une exposition sur l'histoire de l'immigration dans les mines du Nord-Pas-de-Calais intitulée *Ahmed, Wladislaw, Dario... tous gueules noires...* En effet, ce sont en tout des hommes de vingt-neuf pays différents qui sont venus chercher du travail dans le bassin minier, depuis les mineurs belges qui installèrent les premiers puits au 18^e siècle jusqu'aux travailleurs marocains venus vers les années 1950-1970, en passant par les Algériens, les Italiens et bien sûr les Polonais massivement recrutés après la première guerre mondiale. Données historiques sur chaque vague d'immigrés, documents évoquant l'arrivée et les pratiques communautaires, extraits d'articles de presse de l'époque, photographies de famille et objets domestiques permettront au visiteur de comprendre les conditions de vie et de travail, les traditions et les différents aspects de l'intégration de ces mineurs venus d'ailleurs.

Cette exposition est à voir au **Centre historique Minier de Lewarde**, du 14 mai 2004 au 31 décembre 2004. Pour plus de détails sur l'exposition ou sur les nombreuses manifestations autour de l'histoire de l'immigration dans les mines, voir le site internet : www.chm-lewarde.com ou par téléphone au : 03.27.96.82.82

MINIERE. MINES D'ITALIE

Avec *Minière. Mines d'Italie*, Bernard Bay, qui a grandi dans la cité du Grand-Hornu dans le Borinage, nous livre « des images de mineurs, là où il y en a encore, des images de ruines et de paysages industriels profondément marqués de l'empreinte de l'homme... conscient que dans vingt ans, il n'y aura probablement plus de mines ni de mineurs en Europe Occidentale ». L'exposition présente des photographies consacrées à des sites miniers italiens, en friche ou encore en activité en 2002, dans les régions de Toscane, Sardaigne, Piémont ou encore la

Lombardie. Les clichés ont été réalisés dans plusieurs bassins miniers exploitant du cuivre, du plomb, du zinc, du charbon, de l'argent ou du fer. On pourra admirer 45 clichés en noir et blanc et 287 photographies présentées en montage audiovisuel projetées sur écran géant.

Cette exposition est à découvrir gratuitement au PASS, salle des Trémies, du 15 juin au 13 septembre 2004.

Pour information :
PASS – Salle des Trémies :
3, rue de Mons à 7080
Frameries (tél. : 070/22.22.52)

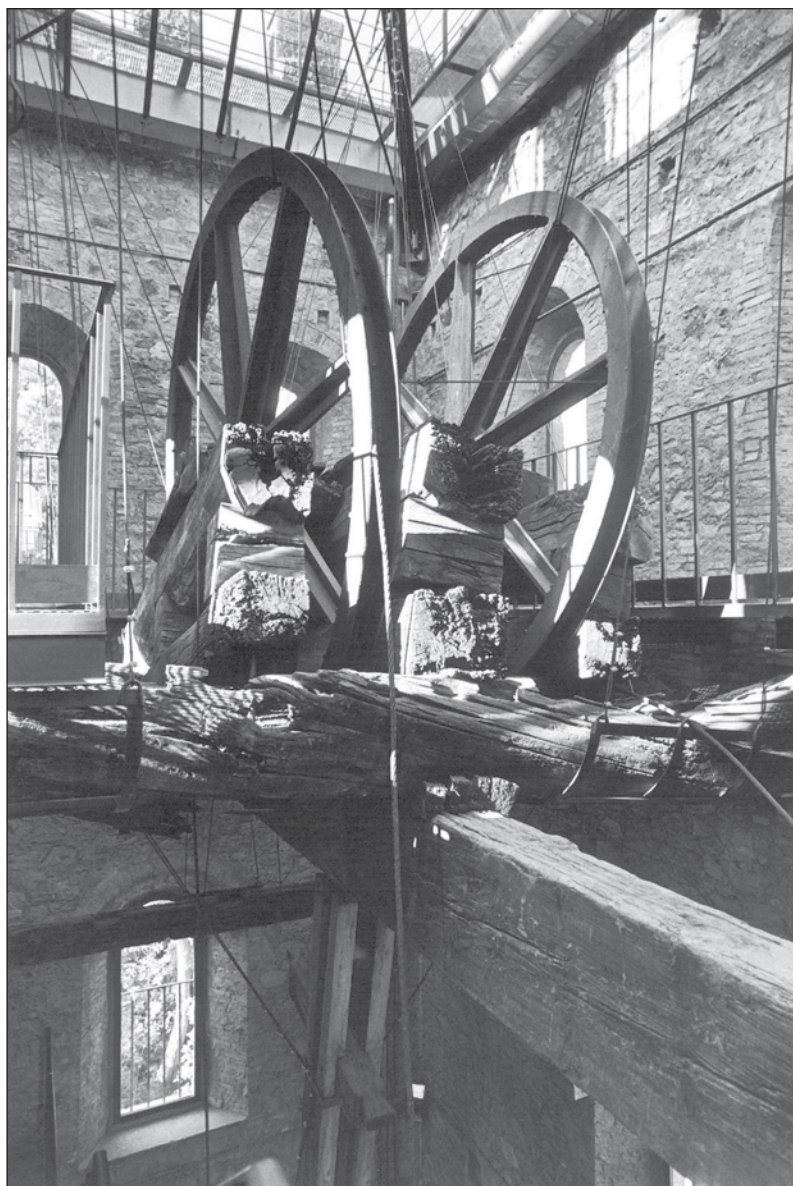


Fig. 15 - 18 - *Minière. Mines d'Italie*. Photographie de Bernard Bay.



Fig. 16.

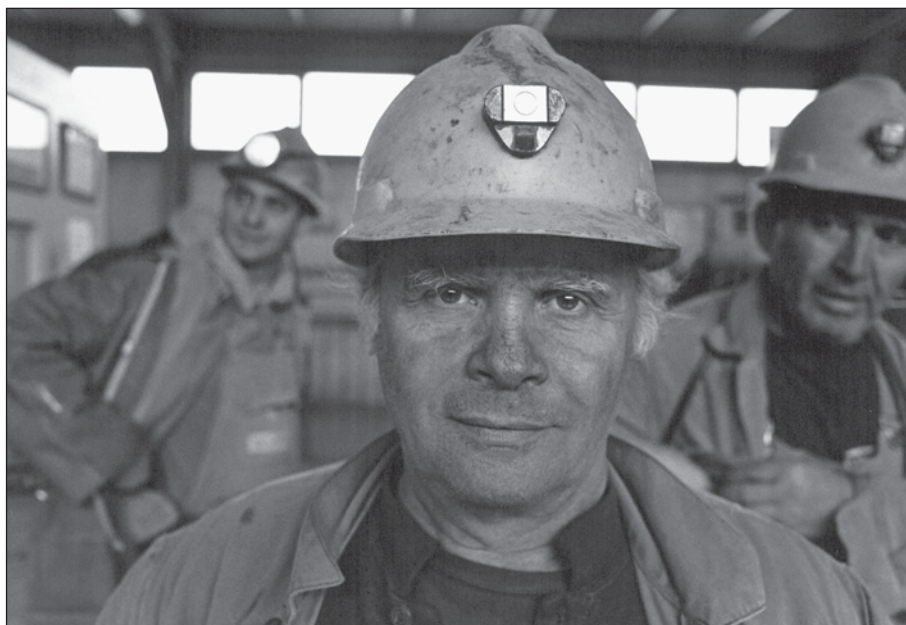


Fig. 17.



Fig. 18.

Association sans but lucratif fondée en 1984

Siège social :

Halles du Nord
Rue de la Boucherie, 4
B-4000 LIEGE (BELGIQUE)
Tél. : 04/221.94.16 ou 17
Fax : 04/221.94.01
E-mail : claud.gai@musedarmes.be

Conseil d'administration

Président : Bruno VAN MOL

Vice-présidents :

Jean-Louis DELAET
Claude GAIER

Secrétariat :

ASBL Grand-Hornu Images (Françoise
BUSINE et Maryse WILLEMS)

Trésorier : Jacques CRUL

Membres :

Assunta BIANCHI, Jean DEFER, Claude
DEPAUW, José DUPONT, Claude MICHAUX,
Jean-Claude SCHUMACHER, Guido
VANDERHULST, Guénail VANDE VIJVER,
Jean-Jacques VAN MOL

Cotisations annuelles

Membre individuel effectif : 12,50 €
Associations culturelles : 18,50 €
Associations commerciales : 25 €
Membres protecteurs : 75 €

A verser au compte 068-2019930-29 de l'ASBL
Patrimoine Industriel Wallonie-Bruxelles, rue de
Feneur 71, B-4670 BLEGNY

Bulletin périodique trimestriel

Publié avec l'aide de la Communauté Française

Editeur responsable

Claude GAIER
Rue F. Lapierre, 35/11
B-4620 FLERON
Tél. : 04/221.94.17 ou 16
Fax : 04/221.94.01
E-mail : claud.gai@musedarmes.be

Secrétariat de rédaction

Assunta BIANCHI
ASBL Sauvegarde des Archives Indus-
trielles du Couchant de Mons –
SAICOM
Rue de la Halle, 15
B-7000 MONS
Tél : 065/37.37.17
Fax : 065/37.37.18 (mention SAICOM)
E-mail : saicom@umh.ac.be

TABLE DES MATIERES

Editorial	P. 2
Etude :	
Une industrie méconnue : Le textile en Wallonie et en Hainaut par Claude Depauw	P. 3
Reportages	P. 8
Nouvelle brève	P. 12
Publication	P. 12
Agenda	P. 14